

# LEKHA DODI

Yéchivat TORAT H'AÏM 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04 93  
51 43 63

**PARACHAT VAYIKRA**  
03 NISSAN 5766 / 01 AVRIL 2006

Hadlakat Nérot      Sortie de Chabbat  
19h30                      20h41

Réflexion sur la Paracha

## L'a priori de l'a posteriori

**D**ans la vie on est parfois confronté à des situations, de tout genre, où on doit choisir entre deux possibilités toutes deux négatives. On se pose alors la question de savoir quelle est la moins pire, la moins grave, la moins interdite. On est fatalement condamné au négatif, alors autant choisir le moins dramatique. En terme de *halah'a* – législation de la Tora – on appelle cela le *bédiavad* בדיעבד l'a posteriori. Cependant on se rend bien compte que l'homme choisit de vivre à priori dans l'a posteriori, on dirait : **c'est léh'atéh'ila qu'on se contente du bédiavad**. Pourquoi faire mieux quand on peut faire moyen ? Pourquoi faire beaucoup quand on peut faire peu ? Bien entendu on peut constater ce phénomène plus particulièrement dans le domaine de la Tora... Car si dans la vie (matérielle !) on ne se contente pas du moyen, on va au meilleur ; en ce qui concerne la Tora, la pratique des *mitsvot*, le travail sur soi etc., on ne vit pas dans cet esprit. Pourquoi ? Il ne manque pas de raisons pour expliquer ce phénomène – malheureusement.

« *Nefech ki téh'éta* » (4-1). Dans notre *paracha* la Tora traite d'un des sujets les plus complexes : les Sacrifices. La complexité de ce sujet est intensifiée de nos jours par le fait que nous ne connaissons pas toutes ces pratiques, de par l'absence du *Bet Hamikdash*, ce sujet reste par conséquent très théorique. Mais il n'en n'est pas moins important, à vrai dire il en est des majeurs. Bien que nous comptons plusieurs types de sacrifices, ce verset traite du *h'atate* חטאת – sacrifice expiatoire. La bonté divine veut qu'après avoir fauté par inadvertance בשגגה, l'homme peut – doit ! – réparer sa faute à travers un travail passant par le sacrifice L'inadvertance, on pourrait dire le "je n'ai pas fait exprès", est bien trop souvent un moyen de

LE MOT du RAV

## " LA BONNE INTENTION "

La Tora dit (Vayikra 1-9) : « *Combustions d'une odeur agréable au seigneur* ». Cette phrase est employée pour décrire l'offrande de l'holocauste d'un taureau offert par une personne riche, d'un oiseau offert par une personne modeste, et de l'offrande de farine, offerte par une personne pauvre. Chacun selon ses moyens, devra atteindre le but « *d'une odeur agréable au seigneur* » **Tel est le résultat attendu par Hachem.**

Nos sages en ont déduit un enseignement fondamental : « *Cela nous enseigne qu'il importe peu d'offrir une grande quantité ou une petite, pourvu que l'on dirige son cœur vers le ciel.* » ce n'est pas la quantité qui intéresse Hachem, mais bien l'intention qui accompagne le sacrifice.

Le Choul'hane Aroukh' (1-4) nous livre cette recommandation : « Peu de supplication avec une bonne intention est préférable à beaucoup sans Kavana. »

La Téfila (prière) doit être récitée avec Kavana, de même que sur l'autoroute, chacun roule à la vitesse de la puissance de son véhicule, pour la prière, chacun doit réciter sa Téfila à Sa Vitesse avec la Kavana, sans tenir compte de celle de l'officiant (Hazane).

Il en est de même pour l'enseignement aux enfants : peu et bien compris, mais bien sûr, si c'est possible beaucoup est bien compris, c'est encore mieux.

**Agir avec la bonne intention, c'est la combustion d'une odeur agréable au seigneur.**

RAV Moché MERGUI chalita  
ROCH HA-YECHIVAH

# פרשת ויקרא

sur notre comportement, bien trop souvent très grave. La volonté divine considère qu'un acte commis par inadvertance n'en reste pas moins une faute, certes moins grave que si la faute avait été commise avec préméditation et connaissance de cause. De ce fait on doit effectuer un travail pour réparer une faute commise même sans avoir fait exprès.

Si dans notre analyse et réflexion on s'arrête là, on pourrait sous entendre que la faute par inadvertance est inévitable, toutefois rattrapable par le biais du sacrifice. D'ailleurs il y a "des gens" qui vivent dans cet état d'esprit et se cachent derrière le dicton "nul n'est parfait" pour expliquer leurs erreurs. C'est bien là ce que j'appelle se laisser aller dans le *bédiavad*, pire c'est justifier le *bédiavad*. Or il n'en n'est rien de cela. Tout d'abord parce que vivant dans cet état d'esprit on se laisse facilement conduire à la faute. On se laisse aller sciemment vers l'inadvertance. Accepter l'erreur ne veut pas dire qu'on ne peut rien faire pour ne pas fauter, même par inadvertance. Accepter l'erreur c'est accepter qu'il faut faire un travail, en soi long et difficile, pour avoir une telle maîtrise de soi jusqu'à ne plus fauter. Avant d'atteindre un tel état on fera "certainement" des erreurs.

La Tora veut plutôt qu'on ne faute absolument pas, même par inadvertance. Le sacrifice serait la roue de secours auquel cas on a fauté, mais il n'est en rien ce qui sera la motivation de la faute, en se disant : même si je faute je pourrais de toute les façons réparer ma faute. On trouve ce même phénomène concernant la *téchouva* – le repentir. La *michna* (fin du traité *Yoma*) traite de celui qui dit « je fauterai et je me repentirai ». On ne doit pas utiliser la *téchouva* pour se permettre de fauter. La *téchouva* c'est : revenir d'une faute éventuelle, mais ce n'est pas : fauter tout en sachant qu'on peut réparer. On ne peut pas utiliser l'outil réparateur pour abîmer l'appareil. On ne peut pas utiliser le sacrifice ou la *téchouva* pour fauter. Quel paradoxe ! Et pourtant nous y vivons tous "un peu".

Relisons notre *haftara* où le prophète *Yéchaïa* invite Israël à la réflexion (selon l'introduction faite dans l'édition du *H'oumach "Hamaor"*) : Il lui dit qu'il est préférable de ne pas fauter en écoutant la voix de D'IEU et en suivant sa voie plutôt que de fauter et de faire expier sa faute par les sacrifices. Si D'IEU agrée le sacrifice de l'homme et veut que l'homme approche un sacrifice, IL préfère que l'homme fasse preuve d'intégrité afin d'éviter la faute. D'ailleurs le sacrifice lui-même n'est pas de grande valeur s'il n'est pas accompagné du travail à effectuer. N'oublions pas que *korban* ne veut pas dire sacrifice mais rapprochement. De quel rapprochement s'agit-il ? D'un animal ? D'un oiseau ? D'un peu de farine ? Croyez-vous vraiment que la colère divine

s'apaiserait par une telle offrande ? Croyez-vous vraiment qu'on peut effacer sa faute avec une telle offrande ? Rien de tout cela ! C'est le rapprochement de l'homme à son créateur qui effacera la faute et qui est source de réparation. Et ce parce qu'en soit la vraie problématique de la faute c'est l'éloignement que l'homme a créé entre lui et D'IEU.

Qui efface la faute ? « C'est Moi qui efface ton péché et Je ne garderai aucun souvenir de ta faute », dit D'IEU à travers la prophétie de *Yéchaïa* (verset cité dans la *haftara*). A cela une seule et unique condition est nécessaire, nous rappelle encore le prophète « Souviens-toi de cela Israël, tu es Mon serviteur. Je t'ai créé pour que tu Me serves ». Tout dépend donc du travail de l'homme. C'est l'homme qui faute, c'est à l'homme de réparer. C'est l'homme qui s'éloigne, c'est à l'homme de revenir. C'est à l'homme de ne pas s'éloigner. La roue de secours n'est pas ce qui doit nous permettre à crever le pneu.

En fait le *korban* doit nous faire réfléchir sur ce qu'on doit faire pour ne pas fauter plutôt que de renfermer l'idée de la réparation de la faute. C'est d'ailleurs en soi une des étapes de la *téchouva* que d'exprimer le regret *הרטה*, et la décision de ne pas récidiver *קבלה לעתיד*. Le regret profond c'est s'en vouloir d'avoir commis l'insensé. D'ailleurs le *korban* ne concerne seulement les fautes appelées *lav* *לאו* (voir *Rachi* 4 – 2). Le *lav* c'est un commandement "passif" dont la Tora a prohibé. C'est donc que D'IEU demande à l'homme de ne pas faire, de rester "passif", par exemple : ne mange pas, et l'homme va faire. Le *lav* ce n'est pas seulement faire le contraire de ce que j'aurais dû faire, mais c'est faire ce qui ne devait pas être fait. Paradoxalement on fait ce qui ne doit pas être fait et on s'abstient de faire des choses qu'on devrait faire. En fait on fait ce qu'on veut !!! Et lorsque ça ne marche pas, dans l'a posteriori, on se retourne contre – vers - D'IEU. Or D'IEU n'est pas un "système" a posteriori mais bien a priori. **D'IEU n'est pas simplement une roue de secours !** Et là nous n'avons pas traité de celui qui créé cet éloignement volontairement, consciemment *במזיד*...

On peut comprendre alors qu'il a une autre catégorie de sacrifice appelée *korban nédava*. Un don. Un élan personnel. Facultatif. C'est celui qui veut augmenter a priori son rapport avec D'IEU. C'est celui qui n'attend pas le pire pour accéder au meilleur. Celui là est appelé au début de la *paracha* : **ADAM - HOMME** ... Celui qui fait les choses a priori et non a posteriori, à fortiori qu'il ne fait pas de l'a posteriori un a priori.

Rav Imanouel Mergui -  
Roch Kolel

# LEKHA DODI

## La TSENIOUTE - לניעות (1ere partie)

D'après Rav H'aïm Fridlander « Midote » vol. 2 page 565

L'importance de la vertu de la *tsénioute* est telle qu'elle ne s'inscrit pas parmi les autres vertus qu'il convient à l'homme d'acquérir, mais elle est la clé de toutes les autres vertus.

**Rabi Akiva**, avant de devenir un des grands maîtres de la Tora, était ignare. Pourquoi *Rah'el* le choisira comme époux ? Qu'est-ce qu'elle a vu en lui pour être certain qu'il s'investirait dans l'étude de la Tora ? La *guémara* au traité *Kétouvtot* 62a écrit que *Rah'el* avait constaté qu'il avait de la *tsénioute* (**NB** : il est intéressant de constater que la *tsénioute* n'appartient pas seulement aux femmes !...). Grâce à cette qualité qu'il avait, elle a vu la potentialité de grandes et belles qualités, elle le suppliera donc de l'épouser à la condition qu'il aille s'investir dans l'étude de la Tora. Les faits prouvent combien elle avait raison (**NB** : constatons encore que c'est *Rah'el* qui "fera" de son mari un des plus grands maîtres de la Tora, ce que lui-même reconnaîtra comme le cite la *guémara*...). La *tsénioute* est donc le fondement de toutes les vertus. Etant donné qu'elle a reconnu sa *tsénioute*, elle était certaine que cet homme là deviendrait une grande lumière.

Quelle est la racine de la *tsénioute* ? Lorsqu'on connaît la racine il est plus facile d'en déduire des conclusions concrètes. Tout le monde parle de la *tsénioute* mais sa racine n'est pas encore suffisamment claire.

« **Rabi Samlaï** enseignait (*Makot* 23b) : il y a 613 commandements dans la Tora, le roi *David* les a dressés sur 11 ». Il y a certes 613 commandements qu'on doit pratiquer, cependant il y en a 11 que l'homme doit particulièrement se dévouer pour les respecter. Cela ne veut pas dire que les autres *mitsvot* peuvent être délaissées, cependant, à cause de l'infériorité des générations, le roi *David* a fixé 11 *mitsvot* pour lesquelles l'homme doit se parfaire puisqu'elles sont essentielles. Avant la génération du roi *David*, l'homme atteignait la perfection à travers l'application de tout commandement, depuis la dégradation des générations l'homme doit se concentrer davantage sur certaines *mitsvot*, ce qui lui permettra d'atteindre la perfection en fonction de ses efforts.

Plus les générations se sont dégradées plus le nombre des *mitsvot* (permettant d'atteindre l'intégrité) a diminué. « Le prophète *Yéchaïa* les a dressés sur 6, le prophète *Mih'a* sur 3 ainsi qu'il est dit : qu'est-ce que l'Eternel attend de toi ? Faire la justice, l'amour de la bonté et de marcher de la TSENIOUTE avec ton D'IEU ! ». Qu'est-ce qui est attendu essentiellement de l'homme ? Les fondements des *mitsvot* sont ces trois points pour ce prophète.

Au traité *Souca* 49b la *guémara* explique ces trois points : *Assot michpat* – faire la justice, c'est le *din*. Le

*michpat* fait référence à toutes les lois sociales, ceci ne s'adresse pas uniquement au juge, chacun est juge dans la relation qu'il a avec autrui. Lorsqu'on porte atteinte à quiconque, de quelque façon soit-elle, par exemple en médissant ou en dérangeant les voisins, tout ceci est inclus dans le *michpat*. L'homme doit gérer sa vie en fonction du *michpat*, et ce avec beaucoup de rigueur. Toute faille dans notre relation avec autrui éloigne l'homme du créateur. **Ahavat h'essed** – l'amour de la bonté c'est la générosité. C'est être bon avec l'autre de façon concrète. La *guémara* dit encore : en 3 points la générosité est plus grande que la *tsédaka*. La *tsédaka* se réalise par notre argent alors que le *h'essed* par tous nos moyens même physiques. On peut faire du *h'essed* même si on n'a pas d'argent (**NB** : cela veut dire que la *tsédaka* concerne l'Avoir alors que le *h'essed* concerne l'Etre...). La *tsédaka* ne s'adresse qu'aux pauvres alors que le *h'essed* s'adresse également aux riches (**NB** : si le riche n'a pas besoin qu'on l'aide en lui attribuant de l'argent il n'en reste pas moins qu'il peut être nécessiteux dans d'autres domaines...). La *tsédaka* ne s'adresse qu'aux vivants alors que le *h'essed* peut se faire même vis-à-vis des morts. Le *h'essed* s'adresse même aux riches, qui n'a pas besoin d'une parole agréable, d'un sourire ou d'une quelconque attention : "comment vas-tu" ?!, "comment te sens-tu" ?! Ce sont des petites paroles mais vu sous l'angle du *h'essed* elles sont de grandes valeurs. Nos Sages au traité *Kétouvtot* 111b disent que le plus grand *h'essed* qu'on peut faire envers l'autre c'est de lui adresser un sourire, un visage agréable, une attention.

Le *h'essed* inclus également notre relation avec D'IEU. C'est sans doute le plus grand bien qu'on puisse réaliser envers une personne : la ramener à son créateur, qui est le but de toute la création. Le *michpat* et le *h'essed* sont des valeurs qui englobent toute la vie de l'homme. Elles sont des valeurs bien définies.

**Hatsnéa léh'ète** c'est la pudeur ... (à suivre).

\*\*\*\*\*

A l'occasion de la fête de Pessah' n'oublions pas les nécessiteux

La Yéchiva "Torat H'aïm" vous invite à participer à cette grande *mitsva*

**Prix du panier 26 euros**

Envoyez vos dons au  
C.E.J. 31 Ave. H. Barbusse  
06100 NICE

# PARACHAT

## VAYIKRA

Spéciale PESSAH'

"A CELUI QUI FENDIT LA  
MER  
DES JONCS EN TRANCHES.

"  
—

Selon le Midrach, chacune des douze tribus a disposé de sa propre chaussée à travers la mer mise à sec. Mais pourquoi n'y a-t-il pas eu une voie unique à l'intention de tous les Hébreux ?

Cette séparation en douze, explique le Sefath Emeth, a eu pour but de montrer que chacune des tribus méritait que la mer fût divisée pour elle. Or, nous lisons également dans Tehilim (74, 13) : « *Tu as émiétté la mer (porarta yam) par Ta puissance...* », Ce qui signifie que la mer a été divisé en d'innombrables morceaux, montrant que chaque membre du peuple Hébreux méritait que la mer fût divisé pour lui. S'il en est ainsi, nous pouvons dire que chaque Juif détient une part de mérite dans la division de la mer.

On comprend donc, ajoute le Sefath Emeth, que les enfants d'Israël ont été bénis pour être « *comme la poussière de la terre* », « *comme les étoiles du ciel* » et « *comme le sable de la mer* ».

Notre nation « incarne » en effet l'ensemble de la Création et de ses composantes : le ciel, la terre et la mer.

**Cela fait aussi de nous les meilleurs « témoins » pour attester que tout a été créé par Hachem, puisque nous possédons nous-mêmes une**

מזל טוב

a Yoan et Véronique ASSOULINE  
à l'occasion de la naissance de leur fils

**IRON**

\*\*\*\*\*

aux familles AMSELLEM et SEKSIK  
à l'occasion du mariage de leurs enfants

**YAACOV ET DEBORAH**

VAYITSAKOU

**"Nous avons crié vers Hachem, Dieu de nos pères, et Hachem a entendu notre cri ; Il a vu notre humiliation, et notre labeur, et notre oppression." (Devarim 26, 7)**

Ce verset, écrit le Pirkei de Rabbi Eli'èzèr, est mieux compris à la lumière de l'enseignement de nos sages (Talmud Berakthoth 10b) : « Quiconque attribue son salut aux mérites d'autrui fera l'attribuer par le ciel à ses propres mérites. » Ils en veulent pour preuves la prière de Moché, après le pêché du veau d'or, quand il a invoqué, pour obtenir le pardon des enfants d'Israël, les mérites des patriarches (Chemoth 32, 13).

Or, nous lisons dans Tehilim (106, 23) que Hachem aurait détruit nos ancêtres à cause de ce pêché « Si Moché, son élu, ne s'était pas tenu à la brèche devant lui, pour détourner sa colère. »

Il en a été de même en Egypte : Le verset indique que les Hébreux « ont crié vers Hachem, Dieu "de leurs pères" ».

Ils ont prié pour leur salut en considération du mérite de leurs aïeux, et non du leur. C'est alors qu' « Il a entendu leur cri ».

Il considéra les mérites du peuple comme une raison de le libérer. Voilà pourquoi le verset s'achève sur les mots : « Il vit notre humiliation, et notre **ILANN DRAI** labeur, et notre oppression », **car endurer des privations tout en gardant la foi est en soi un immense mérite !**

מזל טוב

